

En perdant ses bijoux, Hafida perd la raison

Par Belaïd Mokhtar



Photo : DR

Sadek, en perdant son travail suite à une compression d'effectifs, perdit aussi le peu d'autorité qui lui restait au sein de sa petite famille. Bien avant son licenciement, c'était sa femme Saïda qui tenait les rênes. Dès qu'il touchait son maigre salaire, il lui remettait l'intégralité.

C'était elle qui régénait tout. Il n'avait pas son mot à dire. Caractérielle, elle l'avait obligé à bannir sa famille et ses amis de leurs relations. Il était sous son emprise.

Il était aussi exclu de l'éducation de leur fille unique. Homme soumis, il n'osait jamais la défier. Après la perte de son emploi et sa mise à la retraite anticipée, c'était pire. Il était considéré comme un fardeau, un bon à rien. Le peu d'argent qu'il percevait ne suffisait plus à satisfaire les exigences et caprices de son épouse.

Il ne survécut pas longtemps à cette subite descente aux enfers ; même le jour de son décès, des voisines, horrifiées, l'ont entendu murmurer, « bon débarras » !

Saïda décida de transmettre à Hafida, sa fille de 17 ans, toute une panoplie d'inepties dans le but, qu'à son tour, elle puisse obtenir une soumission absolue et définitive de son futur époux.

«Ma fille, le dicton que j'ai toujours suivi est que les hommes sont comme les melons, il faut en tâter plusieurs avant de tomber sur le bon. Le jour où tu auras pris dans tes filets ton souffre-douleur, ne le brusque pas, il ne faut jamais brûler les étapes, imagine-le comme un escalier, monte marche après marche sans qu'il s'en aperçoive ; lorsque tu auras atteint le sommet, tu l'auras sous ta coupe pour toujours, il devra alors accepter ton diktat et satisfaire tous tes lubies. En agissant de la sorte, une amie à moi a réussi la prouesse d'asservir son conjoint au point que quand il rentrait du travail, il lui lavait les pieds sans rechigner, cela, devant les autres membres de la famille, éberlués par tant d'asservissement. C'est elle qui m'a appris toutes les ficelles qui m'ont permis de dompter ton père.

Saïda ne profita pas longtemps de son veuvage, une année après le décès de son mari, elle est partie le rejoindre, terrassée par une crise cardiaque. Les conseils de sa mère n'étaient pas tombées dans l'oreille d'un sourd, Hafida souhaite, elle aussi, avoir sous son

autorité un époux obéissant et aux petits soins avec elle.

Un diplôme de secrétaire de direction en poche, elle est recrutée au sein d'une administration publique. Usant de sa beauté et de ses formidables atouts physiques, elle faisait tourner la tête à plusieurs collègues. Aucun d'eux n'avait les critères qu'elle souhaitait, trop machos et trop virils, impossible d'arriver à ses fins avec des mâles prétentieux.

Elle chercha le bon melon ou du moins le duplicata de son père, longtemps, avant de jeter son dévolu sur Nadir, son voisin, un homme d'une timidité maladive. Effacé, mais ayant un bon poste de travail et un salaire non négligeable à ses yeux. C'est elle qui lui faisait les yeux doux à chaque fois qu'ils se croisaient dans le quartier. Craintif, il n'osait pas répondre à ses avances ni tenter sa chance, trop belle pour moi, se disait-il. Il finit par comprendre enfin qu'elle s'intéressait vraiment à lui et, après une ou deux sorties, elle est arrivée à avoir une emprise totale sur lui. Le conduire à la mairie n'a été, pour elle, qu'une formalité. Le formatage pouvait commencer ! Première marche : lui faire accepter qu'elle puisse porter des tenues de son choix pour se rendre au travail. Deuxième marche : le convaincre de lui remettre son salaire, troisième marche, pouvoir découcher en prétextant se rendre chez une amie... Et ainsi de suite, elle a pu atteindre la dernière marche, sans grande difficulté. Elle a réussi en peu de temps à en faire un disciple docile. Insatiable et voulant pousser le bouchon un peu trop loin, elle se permet même d'avoir une relation extraconjugale avec un chef de service sur son lieu de travail. Premier faux pas, elle ne savait pas qu'un employé au sein de l'administration où elle exerce n'est autre qu'un cousin de Nadir ; ce dernier, écœuré, prévint le mari et le conseilla :

- Si tu veux la prendre en flagrant délit, tu attendras que je te téléphone, lors de l'une de ses escapades, tu n'auras qu'à la suivre, tu découvriras qu'elle est loin d'être aussi fidèle qu'elle le prétend. Trois jours, après cette discussion, Nadir reçut le fameux appel, il se rendit aussi vite qu'il put sur le lieu de travail de sa femme, mais, malheureusement, il arriva cinq minutes trop retard. Il décida d'attendre son retour. Après plus de deux heures à faire le guet, elle revint accompagnée du chef de service décrit par le cousin. Ne se retenant pas, il saute au cou de celui qu'il soupçonnait d'être l'amant, ce dernier ne dut son salut qu'à l'intervention des deux agents de sécurité postés à l'entrée des bureaux. Les vociférations du malheureux attirèrent plusieurs employés de l'administration.

Elle, calme et sereine, riposta :
- Nous sommes sortis pour le travail, il ne s'est rien passé entre nous.

- Ce n'est pas vrai, tu m'as trompée et je vais te conduire immédiatement chez un gynécologue, c'est lui qui me le confirmera
- Allons-y

C'est Nadir qui prit la parole en arrivant dans le cabinet du médecin :

- Je voudrais jusque que vous me confirmiez que ma femme vient d'avoir une liaison extraconjugale cet après-midi.

Ahuri par une proposition aussi saugrenue, le gynécologue sourit, il pensa d'abord à mettre le couple dehors, mais voyant l'état de délire du bonhomme en face de lui, il voulu le calmer avant qu'il ne commette une bêtise, il accepta d'effectuer l'aberrante auscultation.

Il pria Nadir de rejoindre la salle d'attente durant l'examen. Quinze minutes plus tard, il annonça au fou furieux, juste afin de le calmer, qu'après examen approfondi, il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

Rassuré et honteux d'avoir douté de la fidélité de Hafida, il lui demanda pardon et lui promit de dire les quatre vérités à son cousin. Elle eut ainsi la confirmation que Nadir est follement amoureux d'elle et que

désormais elle pouvait lui faire avaler n'importe quelle couleuvre.

Si elle a pu rouler aussi facilement son mari, en ce qui concerne son directeur c'était une autre paire de manches. Il ne l'aimait pas, il l'avait depuis longtemps dans son collimateur. Il profita donc de l'esclandre causé par la secrétaire volage devant l'entrée de l'administration pour la virer une bonne fois pour toutes.

Cela ne l'affecta absolument pas, et pour cause, c'est depuis des mois déjà qu'elle voulait quitter son emploi pour s'adonner à une activité plus lucrative. Belle, séduisante, elle pouvait embobiner pas mal de riches hommes d'affaires. Une nouvelle fois, elle berna Nadir et ne lui avoua pas qu'elle a été virée de son boulot. Elle le persuada qu'elle voulait changer d'activité et que cela venait de sa propre initiative :

- J'ai une amie qui souhaite que je devienne son associée dans le négoce de bijoux, je vais arrêter de trimer pour un salaire minable et accepter sa proposition. Nadir acquiesça sans émettre la moindre objection.

En faisant commerce de ses charmes, elle amassa un joli pactole. L'argent récolté fut investi en bijoux. Le mari, naïf, goba le mensonge.

Et ce, jusqu'au jour où Boubekeur, un ami triste, lui aussi, de voir l'homme qui mérite respect, subir derrière le dos humiliations et quolibets, décida donc de lui ouvrir les yeux.

Il savait qu'il allait le blesser à mort, mais il voulait le sortir de son aveuglement et lui rendre sa dignité. Il était persuadé que Nadir n'était pas au courant des agissements de son épouse.

L'ami en question, patron d'un grand magasin de meubles, invita Nadir sur son lieu de commerce et lui fit des confidences.

- Je vais t'avouer quelque chose de très grave, mais avant de me sauter dessus essaye de m'écouter et de ne pas m'interrompre. Ta femme est de mauvaises mœurs, son infidélité à ton égard est de notoriété publique, elle a même essayé de me séduire à maintes reprises mais j'ai toujours repoussé ses avances. Tout le monde pense que tu es un souteneur qui vit aux crochets de son épouse, moi je sais que ce n'est pas vrai, elle ne mérite ni ta confiance ni ton amour. Il poursuit malgré la rage qu'il lisait dans les yeux de Nadir.

- Je vais te prouver tout ce que j'avance si tu acceptes de suivre mon plan.

Nadir, tremblant de la tête aux pieds, cria de toutes ses forces.

- Je pensais que tu étais mon ami, mais je constate que tu es pire que mon cousin, je ne veux plus que tu m'adresses la parole.

Boubekeur, lui aussi, en colère répliqua :
- Tu es borné, tu ne veux pas voir la vérité en face, si tu veux garder ta dignité laisse-moi te démontrer que ta femme n'est pas aussi honnête que tu le penses.

Toujours hors de lui, Nadir avertit :

- Tout en sachant que tes méchantes accusations à l'égard de mon épouse ne sont que des diffamations sans fondement, j'accepte de suivre ton machiavélique plan, mais je vais te mettre en garde, si je découvre que tu veux juste me salir, tu devras répondre de tes allégations mensongères, notre amitié sera définitivement enterrée et je ne voudrais plus jamais entendre parler de toi. Boubekeur pousse un ouf de soulagement et exposa son plan :

- Tu te cacheras derrière ce divan, tu seras invisible, puis tu n'auras qu'à écouter. Tu dois me jurer que tu ne commettras aucun acte de violence qui te mènera directement en prison, elle ne mérite pas que tu te salisses les mains. Il te suffira de divorcer et de refaire ta vie.

Deux jours plus tard, le stratagème est mis en place, Nadir dissimulé à l'emplacement indiqué, Boubekeur connaissant le numéro de mobile de la femme piégée la fit venir, la fit assoir là où son ami peut suivre leur conversation.

Deuxième faux pas, l'appât du gain étant très fort, elle se rend au rendez-vous et lance dès son arrivée :
- Enfin tu te décides à balayer tes scrupules à l'égard de mon idiot d'époux.

Voulant qu'elle vide son sac, le marchand de meubles questionna perfidement :

- Comment arrives-tu à le berner aussi facilement.
- Il boit mes paroles comme du petit-lait, son cousin, un de mes anciens collègues de travail, l'avait averti lors d'une de mes escapades avec un amant, mais l'imbécile voulait avoir la confirmation de mon infidélité de la bouche d'un gynéco, j'ai ri sous cape durant des semaines de son imbécillité, cerise sur le gâteau, il m'a offert ma vengeance vis-à-vis du cousin délateur en l'insultant et le bannissant de nos relations familiales. Il pense que je suis dans le négoce des bijoux, il ne sait pas que la grosse boîte qui contient de multiples pièces d'or m'appartient, c'est le fruit de mes liaisons tarifées avec divers bagarras et autres affairistes de tout bord qui peuvent se payer mes services.

Ne voulant entendre davantage, Nadir bondit de sa cache. Elle blêmit et comprit qu'elle est tombée dans un véritable traquenard.

Hafida tremblante et larmoyante implora la pitié de son mari, elle était pitoyable.

La rage de Nadir mit un temps fou avant de s'es-tomper. Les seuls mots qu'il put prononcer :

- «Hors de ma vue»

Contente de s'en sortir à si bon compte, elle déguerpi aussi vite qu'elle put.

Ne souhaitant plus la revoir, de peur de commettre l'irréparable, il accepta le petit logement proposé par son ami, en attendant la date du divorce.

Deux mois plus tard, devant le juge qui lui proposa une réconciliation, il ne put s'empêcher d'éclater en sanglots, voulant comprendre les raisons de ce flot subit de larmes, le magistrat lui demanda de s'exprimer sans pudeur, Nadir raconta tous ses déboires avec Hafida, cette dernière essaya faiblement de nier, mais l'homme de loi n'était pas dupe, il comprit que le mari était sincère, il prononça la rupture en faveur de Nadir. Dépourvue du mari qui lui servait de paravent de respectabilité, elle a basculé dans la grande débauche et faisant commerce à longueur de journée, le soir elle rentrait toujours chez elle avec une nouvelle acquisition achetée dans l'une des bijouteries de la ville. Son coffre débordait. Elle aimait étaler le tout sur le lit et restait un bon moment à contempler son fabuleux trésor. Son troisième faux pas lui sera fatal.

Elle ne passe jamais la nuit dehors, et ce, afin de garder un œil sur son magot. Le jour, elle sait que les voisins sont là donc pas de risque de vol, mais le soir c'est très risqué vu qu'elle vit seule. Un jour, elle dérogea à sa règle suite à l'offre plus qu'alléchante d'un riche importateur qui la pria de passer la nuit avec lui. Elle accepta de peur de froisser un client très généreux. Le matin, en rentrant chez elle, la première chose qu'elle fit c'est de ranger la liasse récoltée dans son petit coffre-fort bien caché sous une commode.

Elle a failli avoir une attaque cardiaque en constatant le coffre en acier blindé ouvert et vide. Sa porte n'étant pas fracturée, c'est par la fenêtre que les cambrioleurs sont passés. La fortune qu'elle a amassée durant des années vient de lui être dérobée. Ni sa plainte ni ses recherches n'aboutirent. Il fallait se rendre à l'évidence : elle est ruinée.

Elle passa plusieurs nuits à pleurer et à se goinfrer, elle devint une vraie baleine, son téléphone ne sonne plus. Personne ne voulait plus d'elle, peu à peu elle sombra dans la déprime puis bascula carrément dans la folie

Aujourd'hui, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même et ne vit que d'une petite pension pour handicapés mentaux. ■

Voyage Culinaire

Dans notre voyage culinaire de cette semaine, nous allons partir pour la ville des roses, Blida, qui a su préserver les traditions et les coutumes de nos ancêtres et les perpétuer aux nouvelles générations.

Et c'est précisément dans le vieux et rustique quartier de Bab-Edzaïr, parfumé des senteurs enivrantes des herbes et aromates présentés sur les étals du marché que nous avons redécouvert cette vieille recette. Oublié par les jeunes et les moins jeunes, ce plat reste néanmoins un des favoris que nos mères et grands-mères affectionnent encore et toujours. Malika fait partie de celles qui croient dur comme fer que les plats les plus goûteux et les plus appréciés sont assurément les plats traditionnels de notre cher pays.

Cette jeune femme est à mi-chemin entre la vie moderne et la vie traditionnelle laquelle tient aux deux. Elle dit qu'elle ne peut se passer des vieilles recettes de sa mère et de sa grand-mère, auxquelles elle associe les nouveautés culinaires qui viennent leur donner un coup d'éclat et ainsi les rajeunir quelque peu. Sa cuisine est une vraie caverne d'Ali Baba. Elle a gardé tous les vieux ustensiles qu'elle a hérités de sa mère et elle est très fière de les exposer sur son potager, si bien qu'elle ait partagé sa cuisine en deux parties : côté moderne et

Dolma besbès, des saveurs oubliées



côté traditionnel, pour dire qu'elle ne peut se passer ni de l'un ni de l'autre. C'est un vrai régal pour les yeux de ses visiteurs qui ne se lassent pas du spectacle qu'elle leur offre.

LA RECETTE

Ingrédients : 4 ou 5 fenouils moyens, 500 g de viande de veau (ou autre), 300 g de viande hachée, 1 gros oignon, 1 bonne poignée de pois chiches trempés la veille, 1 bouquet de persil frais, ½ verre à thé d'huile végétale, 1 c. à c. de smen, ½

c. à c. de cannelle, sel/poivre, de l'eau pour la cuisson.

Par
H. Belkadi

Préparation : Commencer par laver et couper les fenouils en 2 dans le sens de la longueur puis les blanchir dans 2 litres d'eau pendant 10 à 15 minutes, les égoutter et réserver. Mettre ensuite la viande dans une marmite à fond épais et la faire revenir dans le smen pendant quelques minutes. Ajouter alors l'oignon râpé avec l'huile et laisser les morceaux de viande prendre une couleur dorée sur feu moyen, en mouillant avec une cuillère à soupe pour que les ingrédients ne brûlent pas. Après 10 à 15 minutes, ajouter les pois chiches, la cannelle, le sel, le poivre et mouiller avec de l'eau tiède jusqu'à recouvrir la viande. Ajuster le couvercle de la marmite et laisser cuire pendant 3/4 d'heure (un peu moins si c'est du poulet). Pendant ce temps, prendre la viande hachée, la saler et la poivrer, ajouter le persil haché et en farcir chaque moitié de fenouil. Lorsque la viande est cuite, la prélever dans une assiette puis mettre délicatement dans la sauce les fenouils farcis et laisser cuire à feu moyen, toujours à couvert, pendant une trentaine de minutes supplémentaires. Au moment de servir, parsemer de persil haché et arroser de jus de citron. Un bon pain fait maison accompagnera ce plat léger et savoureux.